

CURIOSITÉ SURPIQUÉE

(Épisode 3 avec Gordon Tremblay)



Premières et dernières pages
signées par
Nancy Gauthier

Avec la collaboration et la complicité de
Fatou Ba
Nicole Pelletier
Louise Berger
du collectif **Les Pillardes d'Interligne**

XI^e course à relais – Hiver 2020
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

Première partie – *Nancy Gauthier*

Ottawa, 2030.

Gordon Tremblay, détective privé depuis sa retraite de la police municipale deux ans plus tôt, entame une nouvelle journée de travail. Il ne manque pas de boulot, surtout depuis la légalisation de toutes les drogues et activités que l'on a jadis considérées comme étant des vices. Malgré le fait qu'on ait tenté d'instaurer un certain ordre dans la ville en la divisant en quartiers d'activités « récréatives » comme à Amsterdam, la ville affiche un taux de criminalité qui dépasse celui de Los Angeles. Le retour au Canada de la peine de mort cinq ans plus tôt ne semble pas avoir aidé à réduire la zizanie dans la ville. Les « incorruptibles » se font de plus en plus rares, autant chez les personnes en position d'autorité que dans le public en général.

Quant à Gordon, son sens de l'objectivité exemplaire et sa grande curiosité l'ont toujours amené à faire preuve de prudence avant de formuler des théories ou d'émettre des opinions bien arrêtées. Était-ce une déformation professionnelle ou étaient-ce ces traits de personnalité qui avaient fait de lui l'un des meilleurs détectives au pays ? En plus de la reconnaissance de ses pairs partout au pays, Gordon avait su se bâtir une solide réputation et de nombreux contacts fiables. De nature modeste, son ambition s'était toujours limitée à se surpasser lui-même plutôt qu'à chercher à gravir des échelons; par ailleurs, le travail à faire au bas de l'échelle était bien plus intéressant !

Le client de ce matin : une dame d'âge moyen. À part le sac énorme posé à ses pieds, la dame a l'air bien trop ordinaire pour requérir les services d'un détective privé.

— Ce n'est pas vraiment pour moi que je suis ici, entame la dame. Mais un peu, enfin je crois. Pardonnez ma confusion apparente ! Je ne croyais jamais un jour solliciter les services d'un détective privé ! Je ne suis pas certaine par quel bout commencer.

— Eh bien, répond Gordon en se voulant rassurant, allez-y comme vous le sentez. Je vais vous aider avec des questions, au besoin.

— J'ai voyagé à Phoenix en Arizona le mois dernier pour une convention sur la courtépointe. Un gros événement, avec des ateliers, des conférences, des « TED Talks », des commerçants qui vendent des machines à coudre, des meubles, des fournitures, des tissus et des patrons, et j'en passe. J'ai même rencontré des producteurs de coton !

« J'ai aussi vu une courtépointe très semblable à celle-ci », poursuit la dame en sortant une grande courtépointe de son sac.

– Vous voyez les coutures diagonales sur toute la surface, puis aussi celles dans l'autre sens, qui forment des carreaux ?

À ce point, Gordon croit que ce cas ordinaire devient plutôt « ennuyant ».

– Puis la semaine dernière, je suis allée à une autre convention, cette fois à Montréal.

Cette histoire ne fait pas que rappeler de mauvais souvenirs à Gordon, elle lui fait également cogner des clous. En effet, il avait tenté de s'intéresser à ce « sport » qu'est la courtepointe à sa retraite du service de police, mais sans succès. C'est d'ailleurs en partie cette expérience quelque peu traumatisante qui l'avait poussé à reprendre du service mais à sa façon, c'est-à-dire en ouvrant sa propre boîte de services d'enquête.

Son estimation du cas maintenant passée à « endormant », Gordon décide de faire du café.

– Euh, c'est trop tôt pour moi, précise la dame, mais ne vous gênez pas pour vous en servir un verre si ça vous chante.

Gordon se ravise et y va plutôt pour un triple espresso pendant que la dame poursuit.

– La convention de Montréal était presque'aussi imposante que celle de Phoenix. J'y ai remarqué des exposants en commun, et aussi cette courtepointe. Vous voyez ? demande la dame en pointant sa montre sur le mur pour y projeter une photo de la courtepointe en question. Oh, est-ce que c'est du café? J'en prendrais bien une tasse s'il vous en reste.

En lui servant du café, Gordon commence à ressentir une certaine impatience. Il a bien hâte que la dame arrive à la partie qui le concerne. La dame semble saine d'esprit, à part la confusion avec le café, et celle avec la raison pour laquelle elle venait le consulter, et avec tous ces détails... Est-ce que la dame est saine d'esprit ? Arrivera-t-elle à mener cette histoire quelque part ? Au moins la caféine faisait son effet. Ou est-ce une mauvaise chose que Gordon soit complètement éveillé pour la suite de l'histoire ?

– Je me suis demandé longtemps ce qui me chicotait avec cette courtepointe. Ce sont les carreaux ! Je veux dire leur épaisseur. Je vous jure qu'ils ont grossi entre Phoenix et Montréal. Je parie que quelque chose d'illégal leur a été ajouté pour passer la douane.

– Pardonnez mon manque de synthèse, dit Gordon, mais en quoi puis-je vous être utile ?

— Je sais bien que le milieu de la courtepoinTE est aussi corrompu que n'importe quel autre milieu, mais suis-je tout de même en sécurité ?

— Je ne sais pas, répond Gordon sur un ton interrogateur. Je ne crois pas être en mesure de vous aider sur des éléments du passé. Et si loin de nous. Puis cette histoire me semble floue.

— Il y aura une convention semblable la semaine prochaine ici même à Ottawa. Vous pourriez peut-être aller y faire un tour pour tenter de trouver la courtepoinTE en question ou d'autres avec des carreaux épais... Je ne sais pas, c'est vous le détective !

— Je me demande ce qu'on peut bien vouloir cacher dans ces carreaux. Toutes les drogues sont légales de nos jours, même celles qui n'ont pas encore été inventées. Puis ce serait d'ailleurs une bien mauvaise cachette. Alors que pourrait-on bien vouloir faire passer incognito à la douane ?

— Bon voilà que vous posez les bonnes questions ! Je commençais à douter de vos capacités, surtout depuis que vous m'avez offert du whisky !

— Du whisky ? Désolé, je ne sais pas où j'avais la tête... Transmettez-moi l'info de la convention d'Ottawa sur plastic. Je communique avec vous dès que j'ai du nouveau.

Gordon se sent soulagé. Il est bien conscient que tous les dossiers ne peuvent pas être des plus intéressants, mais celui-ci était soudainement passé d'« endormant » à « excitant ».

Deuxième partie — *Fatou Ba*

Ce samedi matin, Gordon se lève de très bonne heure. L'odeur du café commence à emplir son appartement. C'est le meilleur achat qu'il ait fait, cette machine à café qu'on peut programmer. Il aurait pu encore dormir quelques heures mais le devoir l'appelle.

La veille comme à l'accoutumée, il a eu la visite de ces anciens collègues. Son appartement étant central et en outre vu qu'il est célibataire, c'est devenu le lieu de rencontre tous les vendredis soirs. Ils ont veillé bien tard. Il leur a touché mot de sa rencontre avec cette fameuse dame, Éléonore Dubois, venue le voir la semaine dernière. Ils ont bien ri de son histoire. Ils se sont bien moqués de lui et de cette histoire de courtepoinTE. Gordon était devenu bien pépère au lieu de traquer les vrais criminels, il en était rendu à courir après les mamies et papis qui font des courtepointes.

De peine et de misère, Gordon sort du lit, s'étire et se dirige vers la salle de bain. Il prend une douche chaude presque brûlante. Il se rase de près et met son éternel blazer bleu.

A-t-il bien fait d'accepter ce mandat ? Maintenant qu'il en a parlé à ces anciens collègues, il n'est plus si sûr de lui. Cette histoire lui paraît maintenant assez tirée par les cheveux. Pourtant, il a toujours eu le don de flairer la bonne affaire. Son intuition ne le trompe quasi jamais. Mais de toute façon, il a déjà accepté.

Il descend les marches menant à la cuisine où l'attend son café fumant. Il ouvre le frigo, y promène son regard et prend le sac de pain. Il se fait machinalement deux toasts au beurre d'arachide et s'assoit tranquillement pour manger tout en lisant les nouvelles du jour sur sa tablette. Il a encore du temps, la convention se trouve comme par hasard à quelques rues de chez lui. Il habite en plein centre-ville. Il a toujours aimé être au cœur de l'action. La banlieue, c'est peu pour lui.

— C'est affreux ! Encore une fusillade la nuit dernière, se dit-il à lui-même. Il n'y a pas une nuit où il n'y a pas des échanges de coups de feu.

La criminalité est rendue telle qu'on dirait que plus personne ne s'émeut. La ville a quasi baissé les bras pour protéger la population. Ah le bon vieux temps !

Il regarde sa montre. Il est 8 heures, la convention commence dans 30 minutes. Il aimerait bien y être dès l'ouverture. Il s'empresse de finir ses toasts et de terminer son café rendu froid. Il prend son calepin, outil de travail indispensable, met son coupe-vent et franchit la porte.

Tout en marchant, Gordon se demande ce qu'il cherche réellement, des courtepointes qui ont l'air d'avoir été trafiquées. Éléonore lui a fait une description des exposants suspects. Il lui a dit de ne pas venir à cette convention pour ne pas éveiller les soupçons des suspects s'il y avait vraiment des choses louches. Éléonore, quoiqu'ordinaire, ne passe pas inaperçue avec ses longs cheveux rouges qui lui arrivent à la taille et son énorme sac.

Il y a déjà foule à 8 h 15. Il y a vraiment des passionnés de courtepointe. Il y a de tout en ce bas monde. Bien sûr, les goûts et les couleurs ne se discutent pas, pense-t-il intérieurement. Gordon Tremblay ne s'attendait pas à autant de monde et pensait être parmi les premiers visiteurs.

À l'accueil, une gentille dame lui tend un pamphlet qu'il prend machinalement. La dame lui demande s'il veut se débarrasser de son coupe-vent. Ce à quoi il répond par la négative.

Les exposants sont déjà tous installés. D'un regard, il balaie la salle. Il décide de commencer à sa droite pour s'assurer de ne manquer aucun kiosque. Et plus important, il faut qu'il s'efforce de faire paraître qu'il a un réel intérêt pour la courtepoinTE. Ce ne sera pas très difficile, il s'y connaît un tant soit peu grâce à son expérience antérieure. Bien qu'elle ait été traumatisante, elle lui servira aujourd'hui. Rien n'est jamais perdu.

D'un pas décidé, il se dirige vers le premier kiosque tenu par une dame dans la soixantaine. Très charmante, elle l'accueille avec un large sourire.

— Alors monsieur, vous vous intéressez à la courtepoinTE ou accompagnez-vous madame ?

— Je n'accompagne pas madame, réplique Gordon. Je fais de la courtepoinTE depuis que je suis à la retraite.

— C'est surprenant D'habitude, les hommes n'osent pas l'avouer en public, lance-t-elle en éclatant de rire.

Pendant qu'il discute avec la dame, ils se font interrompre par un homme qui tend quelques courtepointes à celle-ci qui les prend tout en continuant de bavarder avec Gordon Tremblay.

Où l'a-t-il déjà vu ? Le visage de cet homme lui semble familier et Gordon a une mémoire phénoménale des visages.

Troisième partie — *Nicole Pelletier*

D'autres visiteurs se pressent au kiosque incitant Gordon à continuer sa visite. Les autres exposants semblent à premier vue tous présenter des produits identiques. Après avoir déambulé plus d'une heure, le détective décide d'aller dans la zone restaurant avec l'intention de prendre un café.

En commandant son double espresso, il ne peut pas résister à la tentation de manger une bonne pointe de tarte aux pommes. Pourtant, il doit limiter sa consommation de sucre. Depuis qu'il est à l'andropause, juste à regarder les desserts, il gagne des kilos. Dire qu'à 20 ans, il était maigre comme un clou et s'entraînait tout en suivant les conseils d'un nutritionniste pour gonfler ses biceps. À cette époque au sein de la police, il y avait beaucoup de pression pour s'afficher avec des gros muscles. Avec les années, et la sagesse aidant, Gordon avait compris que le muscle le plus important se situait au niveau du cerveau.

En se dirigeant vers une table libre, il remarque que le type aperçu au début de sa visite est en grande conversation avec un autre homme aux traits asiatiques. Ils sont assis trop loin pour bien les entendre. Néanmoins, il est clair que les deux visiteurs s'efforcent de parler bas tout en jetant des regards inquiets autour d'eux.

Tout en savourant sa tarte, Gordon fouille dans sa mémoire pour retracer cet individu. Au moment où il met la dernière cuillerée dans sa bouche, le type passe près de lui et lui fait un signe de la tête. Gordon est convaincu que l'inconnu l'a aussi reconnu. Mais qui est-il ?

Il est maintenant près de midi et rien ne semble anormal à cette exposition de courtepintes. Gordon se sent de plus en plus irrité. Il se dit qu'il aurait mieux fait de se balader à bicyclette en ce beau mois de mai plutôt que de s'improviser chasseur de chimères pour une vieille dame qu'il croit être de plus en plus dérangée.

De retour chez lui, le détective enfourche son vélo et file vers le canal. Le doux parfum des lilas l'enivre quand il traverse l'arboretum. Au bout d'une allée, il aperçoit un édifice aux allures de forteresse avec une plaque indiquant que c'est un laboratoire d'Environnement Canada.

Tout à coup l'identité de l'individu de ce matin lui revient pendant la lecture de cette pancarte. C'est Richard Jolicoeur, un agent de la faune d'Environnement Canada avec qui Gordon a collaboré lors de la saisie d'une importante quantité d'ivoire d'éléphant entrée illégalement dans des conteneurs en provenance d'Afrique. À cette époque, il avait été dépêché dans le port de Montréal pour travailler avec la SPVM pendant un an. C'est là qu'il avait connu cet agent spécialisé dans le commerce international des espèces menacées.

Le soleil baisse et un vent frisquet se lève. Gordon décide de rentrer chez-lui. En tournant le coin de sa rue, il voit sa cliente Éléonore faire le pied de grue sur le perron. Il est fatigué et il n'a vraiment pas le goût de lui parler. De plus, sa visite au salon des courtepintes ne lui a rien révélé de concluant. Il ne saurait quoi lui dire. Vite, il bifurque à gauche et va se réfugier derrière la haie de cèdres bordant le parc. En la guettant, il se promet de lui envoyer un message pour lui dire qu'il renonce au mandat qu'elle lui a donné.

Finalement, un taxi se gare devant sa maison et madame Dubois y monte lentement. Profitant de cette fuite, il se dirige vers sa demeure. Un dépliant publicitaire est accroché à la porte. En entrant, le détective Tremblay le décroche machinalement et le jette dans le bac de recyclage situé dans le coin de son bureau.

Il se verse une bière tchèque bien froide et la savoure en se fermant les yeux. Il pense qu'il est peut-être temps pour lui de prendre sa véritable retraite. Finie la course aux malfaiteurs, aux meurtriers, aux voleurs, aux vieilles dames à la courtepinte ! Enfin, à lui la belle vie !

La sonnerie de son téléphone le sort de sa rêverie. Son afficheur indique Éléonore Dubois. Il laisse le soin à son répondeur de prendre l'appel. Une minute

plus tard, il l'écoute. Elle parle vite et semble énervée. Il ne comprend rien à son charabia. Maintenant, elle lui parle de tigre, de poudre obtenue en broyant des pénis... Décidément cette femme est folle. À la fin, elle lui dit qu'elle a déposé l'information à sa porte. Il décide d'aller se coucher et d'oublier toute cette histoire insensée en se promettant de lui écrire demain pour mettre fin à son contrat.

La nuit ne lui apporte pas le repos espéré. En effet, il rêve de tigres enrobés de courtepointes multicolores et de dames aux cheveux rouges drapées de peau de tigre sortant de conteneurs qu'il ouvre avec des baguettes chinoises. Une fois libérées, ces créatures le poursuivent. Il essaie de fuir mais ses jambes ne répondent plus, et il se réveille en sueur.

En sirotant son café matinal, les cauchemars de la nuit dernière reviennent le hanter. La caféine aidant, il se demande si ses rêves ne lui ont pas transmis un message. Il récupère le dépliant que Madame Dubois avait laissé à sa porte. C'est une publication de la Convention internationale du commerce des espèces en péril (CITES ou en anglais : *Convention on International Trade in Endangered Species*). Un document habituellement distribué dans les aéroports pour décourager les gens à importer illégalement des produits et des dérivés du tigre. Par expérience, Gordon sait que ces produits illégaux sont très prisés par certains membres de la communauté chinoise.

Les idées bouillonnent dans son cerveau quand la sonnerie de sa porte se fait entendre. En l'ouvrant, il n'est pas surpris de découvrir Richard Jolicoeur.

Quatrième partie — *Louise Berger*

— Jolicoeur, qu'est-ce que tu fais dans le coin ?

— J'ai quelques questions pour toi, Tremblay. Tu donnes dans la dentelle maintenant ?

— La dentelle ?

— La courtepointe, d'abord.

— Où veux-tu en venir avec cette question ?

— Qu'est-ce que tu faisais à la convention hier matin ?

— Qu'est-ce qui se passe mon vieux ? Pourquoi me poses-tu cette question ?

— Y se passe qu'il y a quelque chose de louche qui se trame dans le monde de la courtepointe et nous enquêtons présentement plusieurs pistes. J'ai été très surpris de te voir là en train de siroter un café, et de te gaver d'une pointe de tarte.

Je n'ai pas besoin de te rappeler que tu es à la retraite et que nous n'avons pas besoin de civil dans les pattes.

– On se calme Jolicoeur, viens t'asseoir, on va jaser un peu.

– Je suis très sérieux Tremblay, j'ai pas besoin de t'avoir dans les pattes.

Le téléphone sonne alors que Richard allait s'asseoir. Gordon s'empresse de décrocher avant que le répondeur téléphonique s'active.

– Oui, allô !

– Monsieur Tremblay, Éléonore Dubois à l'appareil.

– Madame Dubois, je suis occupé dans le moment, puis-je vous rappeler ?

– J'ai bien peur qu'il sera trop tard ...

– Trop tard pour quoi ?

– Monsieur Tremblay, je ne veux pas vous insulter, mais vous n'êtes pas très vite sur vos patins.

– Madame Dubois, je ..

– Écoutez, je n'ai pas de gros moyens financiers, moi, et je ne suis pas détective non plus, mais je ne suis pas née de la dernière pluie et je peux vous dire que nous sommes en terrain glissant !

Madame Dubois commençait royalement à perdre patience et était sur le point de piquer une sainte colère lorsque qu'un vacarme retentit derrière elle. Un coup sourd — suivi d'un cri : Police ! — retentit dans le modeste logement. Soudain, elle ressent un mal atroce, un éclat de bois est entré de plein fouet dans son œil gauche.

Gordon toujours au bout du fil, essaie de comprendre ce qui se passe. Tout ce qu'il entend, ce sont des cris de douleur. Il regarde Richard et lui dit :

– Allez mon vieux on reprendra notre petite discussion plus tard, ma cliente est en danger, je dois y aller.

– Ta cliente ?

Jolicoeur ne comprend plus rien, mais il est sur ses pieds en moins deux. Il s'empresse de suivre Tremblay dans sa course folle. Il sort son téléphone

intelligent qui sert de radio-émetteur à ondes courtes pour demander du renfort à la police militaire.

En sortant de la maison, les deux comparses perdent pieds en glissant sur des courtepointes qui ont été laissées sur le pas de la porte. Tremblay se retrouve à quatre pattes alors que Jolicoeur fait un saute-mouton improvisé pour atterrir dans le rosier du voisin. En tentant de se relever, Gordon sent qu'il en est complètement incapable car le dessous de la courtepointe s'est transformé en glace noire... Comment cette glace noire a-t-elle pu se former et ne pas fondre à cette température ?

En détruisant complètement le rosier, Richard réussit à se relever. Il tend la main à Gordon, mais en s'approchant un peu trop, il perd pied à nouveau pour se retrouver sur les fesses en un temps record. Finalement, après avoir rampé quelques minutes, nos deux acolytes se relèvent et se mettent en route.

Quelques minutes plus tard, Gordon pousse doucement la porte restée entrouverte et observe des traces de sang sur le plancher de la cuisine. Sur sa gauche, il entrevoit des morceaux de courtepointe éparpillés un peu partout. Jolicoeur et la police militaire font leur entrée quelques minutes plus tard.

Conclusion – Nancy Gauthier

Pendant que la police militaire fouille le reste de la maison, Gordon déprime du fait qu'il croit perdre la boule. Il ne comprend rien à toute cette affaire.

– Tu es détective privé, et Éléonore Dubois est ta cliente, n'est-ce pas ? demande Jolicoeur.

– Tu as bien deviné. Ça doit être agréable d'avoir encore toute sa tête ! Moi, je n'ai rien vu. J'ai manqué tous les éléments et je n'ai pas du tout prévu ce cafouillis, ni de près ni de loin.

– Arrête de t'en faire, tu n'as pas perdu la main. Tu n'as rien vu arriver parce que ta cliente n'a aucun lien dans cette affaire. Je suppose qu'elle est allée te voir par curiosité et non en tant que victime de quelque chose ? questionne Richard.

– C'est exact, confirme Gordon.

– Tu vois, tu n'étais juste pas dans ton élément. Maintenant tu l'es, on a un kidnapping sur les bras, informe Richard, après avoir reçu confirmation d'un policier qu'il n'y a personne d'autre dans la maison.

– C'est vrai ça ! Je suis tellement rassuré ! Je veux dire, pauvre madame Dubois. On fait équipe pour la retrouver ? demande Gordon.

— Bien sûr, ton expérience en courtepoinTE nous sera très utile, répond Richard.

Tous deux sont bien conscients que le moment est très mal choisi pour un tel fou rire. Mais Gordon se sent soulagé; nul besoin de revoir ses qualifications ou de contempler une retraite en cage bien dorée. Jolicoeur ne semble cependant pas partager ce sentiment. Il a plutôt l'air préoccupé. Probablement à cause du kidnapping. Gordon se promet de célébrer son retour à la compétence après la conclusion de cette affaire. Pour l'instant, il a du boulot.

Richard Jolicoeur propose de prendre une pause le temps que la police militaire passe la maison au peigne fin. Et puisque c'est dimanche aujourd'hui et que les labos fonctionnent au ralenti, rien ne sert de travailler avec un dossier incomplet. Il promet d'aller retrouver Gordon à son bureau vers la fin de l'après-midi lundi, avec un dossier complet.

Gordon a bien accepté de retourner seul à son bureau et de coopérer avec Jolicoeur, mais cela ne signifie pas qu'il doit se tourner les pouces le reste de la journée. Et qu'est-ce qui fait Jolicoeur se traîner les pieds comme ça dans un cas d'enlèvement ?

Le détective communique ensuite avec son bon contact au franc parler, Joëlle Boucher, surnommée « la belette », pour solliciter ses talents de hackeuse. Gordon sait qu'elle va rouspéter parce qu'on est dimanche.

— Quoi ? Tu suite de même ? J'sus sur ton speed dial, on dirait ben ? Le détective a pas figuré que j'pourrais avoir des plans ?

— Non, ça ne m'a pas traversé l'esprit...

— Ok, t'as raison, mais on peut pas exclure la possibilité ! Ch't'r'joins dans cinq !

Lorsque Gordon explique à Joëlle que cette affaire l'a confondu dès le début, puis à toutes les étapes subséquentes, elle lui rappelle la théorie du chaos. L'expression populaire dit que dans 95 % des cas, la solution est celle qui semble la plus plausible. Cette affaire se situe dans les 5 % restants.

— Donc l'affaire ennuyante d'Éléonore Dubois qui n'a aucun lien avec la contrebande de poudre de machins de tigres et qui n'est pas connue de Richard Jolicoeur qui, lui, était sous couverture à la convention de courtepointes (jeu de mot accidentel) et grâce à laquelle je vais faire l'objet de plusieurs moqueries à mes prochaines parties de poker, devient une affaire de la plus haute importance à laquelle est mêlée Éléonore Dubois. Elle est connue de Jolicoeur qui, lui, travaille comme agent double pour une organisation asiatique. Et au moins un de mes amis de poker est mêlé à cette affaire. Donc on débute avec cette théorie en tête.

- T'as oublié qu'Éléonore Dubois a eu d'avance su'toé.
- Merci, Joëlle, de me rappeler ce fait...
- Pas d'troub'e !

À la question de Gordon sur l'étrange sonnerie qui se fait entendre, Joëlle-la-belette lui répond que les résultats sont sortis. Elle a branché plus tôt son appareil renifleur à son ordi pour analyse spectrométrique de masse de l'étrange gel qui se trouve dans les morceaux de courtepointe que Gordon a trouvés chez Éléonore, et aussi dans ceux laissés sur le pas de la porte du détective.

– Heille, c'est high tech, ça, genre japonais ! Check ça, ça vient du site de leur douane. C't'un gel magique ! Indéetectable dans les machines de douane, pis en plus y cache n'importe quoi. Même les chiens sont dupés ! Mais ch'comprends pas le gros trip...

– C'est parce que les crimes contre l'environnement sont maintenant passibles de la peine de mort. Même que dans un tel cas, on punit, puis on pose les questions après. C'est très sérieux, explique Gordon.

- Pis comment ces morceaux d'courtepointe sont arrivés sur ton trottoir ?
- Quelqu'un a dû les placer là.
- Gordon, t'es un génie...

– Ok, ça va. Théorie du chaos. Quelqu'un les a accidentellement... échappés. C'est arrivé après la visite de madame Dubois hier en fin d'après-midi parce que j'ai seulement vu le dépliant, donc ce serait Jolicoeur l'agent double. Et regarde, les morceaux de chez moi et ceux de chez madame Dubois contiennent les mêmes tissus et le même fil de surpiqûre, ce qui semble indiquer qu'ils proviennent de la même courtepointe. Ça veut aussi dire que Jolicoeur était chez madame Dubois avant de passer ici, mais à l'insu de cette dernière.

- Cette dernière... T'es drôle, tu parles comme un livre !

Joëlle fait aussi remarquer à Gordon qu'il a trouvé le comment, mais pas le pourquoi, dans le sens : pourquoi la courtepointe était en morceaux ?

– Éléonore a dit que je n'étais pas vite sur mes patins, terrain glissant, glace noire, gel...

– Ok, il y a un autre comment, dans l'sens : comment la courtepointe est r'tontie chez elle ?

Gordon demande alors à Joëlle-la-belette de lui dénicher la vidéo de la convention, plus précisément la visite de madame Dubois. On la voit acheter une courtepointe au premier kiosque visité par Gordon, peu de temps après que Jolicoeur y ait apporté une pile de courtepointes.

— Mais c'est la courtepointe que madame Dubois m'a montrée en photo, celle avec les lignes diagonales pour former des carreaux... Enfin, on a dû la lui vendre par erreur ! Puis elle a dû la découper en morceaux par curiosité et fait le lien avec le commerce illégal de produits d'animaux. Elle a senti l'urgence et la gravité de la situation. D'ailleurs, la présence de la police militaire le confirme.

— La police militaire ? Pour un enlèvement ? questionne Joëlle.

— Tu as raison, c'est étrange ça ! Ils sont d'ailleurs arrivés sur les lieux en un temps record, comme s'ils y étaient déjà, avec un nombre de policiers bien trop élevé. Jolicoeur s'est servi de madame Dubois comme bouc émissaire et l'a fait arrêter. Il a sûrement donné l'ordre de la transférer rapidement pour m'empêcher d'intervenir. Tu peux hacker leur système ?

— C'est déjà fait. Elle est dans la cellule numéro 18.

* * * * *

Ce sont Gordon et Joëlle qui attendent Éléonore Dubois à sa sortie de la prison militaire. Et ce sont des agents d'Interpol qui y accompagnent Richard Jolicoeur en trajet inverse.

Éléonore Dubois sera l'invitée d'honneur à une soirée gala de l'ONU pour sa contribution au démantèlement d'un réseau de crimes contre l'environnement, soit la pire offense à l'échelle de la planète. Elle a demandé à Gordon et à Joëlle de l'y accompagner en remerciement de leur rôle dans cette affaire.

La partie de poker du vendredi suivant s'est bien déroulée. En plus du soulagement qu'aucun de ses amis n'ait été impliqué dans l'affaire, Gordon n'a été victime que d'une seule moquerie, soit comme Jolicoeur l'avait prédit, que l'expérience en courtepointe de Gordon lui avait été bien utile !

*** **FIN** ***